Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com



ESJ Sciences sociales

Relation entre les banques et la FinTech dans un

Contexte de la transformation numérique

Tayazime Jihane, doctorante
Laboratoire de Recherche en Sciences de Gestion des Organisations
ENCG Kenitra, Maroc
Moutahaddib Aziz, Ph.D.
Professeur à l'ENCG Kenitra, Maroc
Laboratoire de Recherche en Sciences de Gestion des Organisations

Doi:10.19044/esj.2022.v18n12p106

Soumis : 09 novembre 2021
Accepté : 06 avril 2022
Publié : 30 avril 2022

Copyright 2022 Auteur(s)
Sous licence Creative Commons BY-NC-ND 4.0 OPEN ACCESS

Citer comme :
Jihane T. & Aziz M. (2022).*Relation entre les banques et les FinTech dans un contexte de transformation numérique.*Revue scientifique européenne, ESJ, 18 (12), 106. https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n12p106

Abstrait

La fonction principale de la numérisation est de rendre les relations plus flexibles et moins encadrées, tout en permettant une communication plus simple et plus rapide et un échange de données plus important. La numérisation du secteur bancaire le réforme en profondeur. Son fonctionnement, son organisation, ses interactions, ses produits, tout a été modifié, y compris les fonctions de back-office. L'infrastructure numérique a accéléré l'émergence de nouvelles technologies : médias sociaux, cloud computing, analyse et big data, objets connectés, etc. Cette nouvelle vague technologique a entraîné l'émergence de nouveaux acteurs dans le secteur financier. La technologie financière, également appelée FinTech, est un secteur composé d'entreprises diversifiées qui combinent des services financiers avec des technologies innovantes proposées aux prestataires de services financiers (Moro-Visconti, R. et al., 2020). Les banques devront poursuivre leurs réductions de coûts, car leurs coûts restent extrêmement élevés, ce qui explique en partie la pénétration du marché par les FinTech (Philippon, 2016). Elles offrent des services dégroupés à bas prix, ce qui les rend très compétitives par rapport aux banques. Par conséquent, la relation entre les deux acteurs peut être très concurrentielle en raison de la similitude de leurs opérations. Dans cet article, nous aborderons la nature de la relation entre les banques et les FinTechs, en commençant par une analyse documentaire puis par une enquête.

discuter de ces deux structures financières.

Mots-clés: Transformation numérique, Banque, FinTech, Technologie, Services

1. Introduction

Les turbulences dans le secteur bancaire s'accélèrent, entraînant des changements radicaux. Réformes dans certains domaines d'activité. Pour les banques, la digitalisation doit permettre la mobilité multicanal, intégrer les technologies du big data et innover dans l'offre de services. Les banques doivent également former leurs employés actuels et recruter des talents qualifiés, capables de contribuer à la construction des banques de demain (Ryma Derridj, Lila Amiar, 2020). Pour Negroponte (2015), la digitalisation désigne l'acte de transformer les processus, contenus et objets physiques en leur nature principalement ou entièrement numérique, afin de réduire les coûts de stockage, de duplication et de transmission ; en plus d'une capacité accrue de recherche, d'analyse, de correction et d'amélioration des contenus.

Les banques conservent une importance unique et systémique pour l'économie en raison de leur nature hautement réglementée. Les clients identifient les banques à leurs principaux besoins financiers (McKinsey & Company, 2018), ce qui les rend très difficilement jetables ou remplaçables.

Les banques sont fortement impactées par les changements qui affectent leur environnement, notamment l'émergence des technologies financières et l'évolution des attentes et des mentalités des clients (Fox et Greenspan, 2019). Le maintien de leur compétitivité future dépendra en grande partie des décisions prises aujourd'hui par les banques. Les événements de ces dernières années ont montré qu'elles pourraient devoir payer le prix de mauvaises décisions stratégiques (Omarini, 2015).

La relation entre les banques et les technologies financières peut être très concurrentielle en raison de leur base opérationnelle commune. Alors que les entreprises fintech déploient de multiples services financiers, déjà existants pour les banques et bénéficiant d'avantages technologiques et de coûts réduits, la plupart d'entre elles ont pris conscience de l'urgence d'investir dans la transformation numérique. Aujourd'hui, la quasi-totalité des banques proposent des services bancaires à distance, notamment des solutions bancaires en ligne et mobiles (Khanchel H., 2019). L'évolution future de la fintech, en tant que technologie dominante du secteur des services financiers, est incertaine. Les économistes tentent de prédire l'avenir de la fintech lors de la prochaine récession (Allen, F. et al. ; 2020).

L'objectif principal de cet article est de déterminer si les FinTechs représentent une menace pour les institutions bancaires. Nous commencerons par une revue de la littérature sur les FinTechs et la digitalisation des banques, puis nous aborderons une enquête menée auprès d'experts visant à déterminer si les FinTechs sont indispensables à la transformation numérique des banques.

ISSN : 1857-7881 (imprimé) e - ISSN 1857-7431

2. Revue de littérature

2.1. Théoriquearrière-plan

2.1.1. Transformation numérique

La fonction principale de la numérisation est de rendre les relations plus flexibles et moins encadrées, tout en permettant une communication plus simple et plus rapide et un échange de données plus important. En effet, en gagnant des parts de marché et en ouvrant des perspectives d'innovation, la numérisation a contribué de manière significative à l'ouverture de nouvelles perspectives (Derridj R. & Amiar L., 2020). « Une part importante d'une numérisation réussie réside dans l'utilisation des technologies de l'information pour rendre les services modulaires et intrinsèquement faciles à adapter » (Tatiana Genzorova et al., 2019).

De plus, Yoo (2009) affirme que la numérisation (ou l'intégration numérique) d'objets donne ces nouvelles propriétés : programmabilité, adressabilité, La communicabilité, la mémorisation, la sensibilité, la traçabilité et l'associabilité, qui, ensemble, rendent les produits numériques (tels que les processus numériques) hautement malléables et ouvrent de nouveaux champs de fonctionnalités potentielles. Il s'agit de la transition d'une organisation de méthodes obsolètes vers de nouveaux comportements de travail et de réflexion, grâce à l'utilisation des technologies numériques, sociales, mobiles et nouvelles (Terrar, D., 2015). Elle est portée par les progrès technologiques, l'émergence de nouveaux modèles économiques et l'évolution des exigences des clients (Valdez-de-Leon, O., 2016).

Il convient de distinguer la « digitalisation » de la « numérisation » ; la première aborde plutôt l’impact des technologies numériques sur l’organisation, tandis que la seconde désigne le passage des solutions traditionnelles au numérique (Hensmans M., 2020).

Investir dans la technologie comporte des risques, car il exige de connaître le lien entre la technologie, la culture organisationnelle et les changements institutionnels dans le cadre de certaines limites du cadre de suivi. Par conséquent, la transformation numérique est imprévisible, car elle est disruptive et hautement transformatrice, et elle a un impact sur les résultats globaux de l'organisation. On s'attend à ce que l'effet de la numérisation sur la conception organisationnelle continue de s'accélérer, compte tenu du développement continu des technologies qui touchent davantage d'applications, de domaines et de sites. Ainsi, la transformation d'une partie d'une organisation déclenche une chaîne de transformations dans les autres parties et amplifie son effet (Kretschmer, T., & Khashabi, P. ; 2020). Les organisations sont susceptibles de mieux utiliser l'infrastructure numérique au fil du temps (Cardona, M. et al. ; 2013), car la transformation d'une partie de l'organisation affecte le reste de l'organisation en raison de l'adaptation rapide.

2.1.2. Numérisation des banques

La numérisation qui touche le secteur bancaire le réforme dans ses axes les plus profonds. Elle a modifié les fonctions, les interactions, l'organisation et

Services. Le back-office évolue également avec la digitalisation, puisque les tâches administratives, majoritairement manuelles et chronophages, sont simplifiées et largement réduites. « Le classement et l'archivage des documents devraient bientôt être entièrement dématérialisés et automatisés. » (Ryma Derridj, Lila Amiar, 2020).

L'objectif principal de la digitalisation des banques est l'optimisation de l'expérience client via Internet, la transformation des processus opérationnels, l'évolution des organisations internes et des modes de fonctionnement, et le développement de ses métiers (Béziade, Assayag, 2014).

Le secteur des services financiers a la réputation d'être ancré dans ses traditions et donc réfractaire au changement. Le secteur bancaire a toujours été l'un des plus réfractaires et méfiants aux perturbations technologiques (Fichman et al., 2014). De ce fait, les banques actuelles font souvent preuve d'un manque d'innovation, soit en raison de leur position stable sur le marché, soit de la complexité des réglementations gouvernementales (Anagnostopoulos I., 2018). De nombreuses startups, dotées de ressources matérielles et immatérielles, sont prêtes à trouver des alternatives au secteur bancaire traditionnel.

Avec les progrès technologiques, les clients délaissent les transactions en face à face pour privilégier les transactions numériques via les services bancaires numériques. Les agences bancaires traditionnelles ont traditionnellement été le principal point de contact pour faciliter les transactions bancaires de détail et les transactions clients, mais elles commencent à permettre le dépôt de chèques physiques via une application mobile sur smartphone, s'adaptant ainsi aux nouvelles générations, particulièrement vulnérables aux nouveaux entrants. 84 % des millennials ont confirmé qu'ils envisageraient de souscrire à des services bancaires auprès d'une grande entreprise technologique. (KPMG, La banque du futur, 2017).

Liu et al. (2017) ont montré que l'utilisation du canal mobile
La demande des clients pour les services numériques augmente et le bénéfice net des services mobiles pour la banque est de 0,07 USD par mois et par client (en moyenne). La confiance joue désormais un rôle modérateur important dans la transition des transactions hors ligne vers les transactions en ligne (Balasubramanian et al., 2003).

Selon Khanboubi & Boulmakoul (2019), la transformation digitale des banques devrait suivre des actes prédisposés : digitalisation des processus clients et métiers ; refonte du système d'information ; simplification des modes de fonctionnement internes ; transformation culturelle pour une entreprise plus libérée ; exploration de nouveaux territoires d'affaires, notamment par le déploiement de démarches d'Open Innovation.

2.1.3. La révolution Fintech

L'infrastructure numérique a accéléré l'émergence de nouvelles technologies : médias sociaux, cloud computing, analyses et big data, appareils portables, impression 3D et systèmes autonomes intelligents, pour n'en citer que quelques-uns.

 ISSN : 1857-7881 (imprimé) e - ISSN 1857-7431

certains plus récents, qui ont permis des transformations dans notre façon de vivre et de travailler, dans la façon dont les entreprises s'organisent, ainsi que dans la structure d'industries entières (Agarwal et al. 2010 ; Dhar et Sundararajan 2007 ; Lucas et al. 2013), qui ont conduit à la quatrième révolution industrielle.

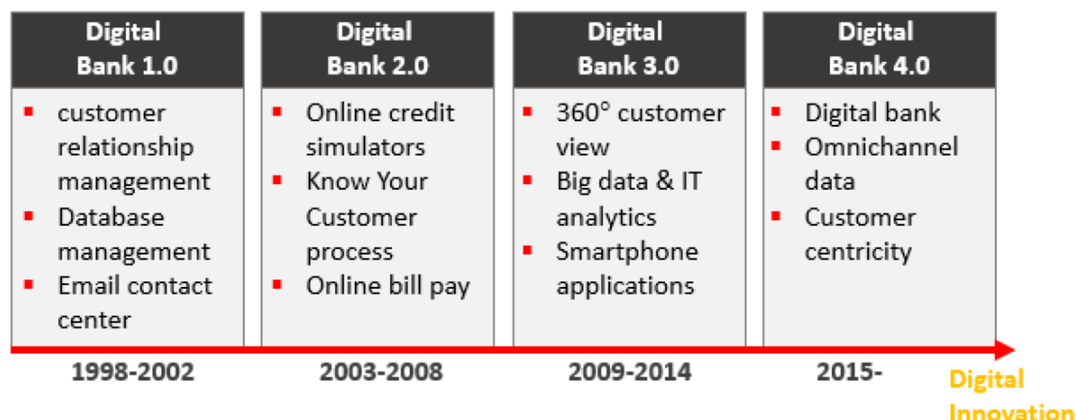


Figure 1. Transition des banques de 1.0 à 4.0
Source : Khanboubi F., Boulmakoul A.

La quatrième révolution industrielle a des conséquences importantes sur les structures économiques et les modèles économiques nationaux. La fintech joue donc un rôle crucial dans cette insurrection, car elle favorise également une transformation des systèmes économiques (Yong Jae S. ; Yongrok C., 2019).

De nouveaux entrants ont perturbé le marché bancaire en vendant des paiements, en particulier ceux ciblant le marché émergent des paiements mobiles, les prêts personnels, les assurances générales et, plus récemment, le conseil financier qui ont historiquement été considérés comme un service plus complexe (Omarini A. 2017).

La technologie financière est un secteur composé d'entreprises diversifiées qui combinent services financiers et technologies innovantes proposées aux prestataires de services financiers (Moro-Visconti, R. et al., 2020). Les FinTechs ont le potentiel de séparer les activités bancaires essentielles : compensation et règlement des paiements, transformation des échéances, partage des risques, validation de la confiance et allocation du capital (Moro-Visconti, 2020), impactant ainsi la manière dont les consommateurs stockent, épargnent, empruntent, investissent, transfèrent, paient et protègent leur argent (Miklos Dietz et al., 2016).

Les plateformes FinTech sont actuellement moins exposées aux chocs systémiques que les banques traditionnelles, car, globalement et en termes d'échelle, leurs opérations sont davantage axées sur le marché intérieur (Anagnostopoulos, 2018). Outre cet avantage, Miklos Dietz et al. (2016) estiment que les FinTech sont les mieux placées pour avoir un impact considérable sur le marché financier en adoptant des modes d'acquisition de clientèle avantageux et en réduisant les coûts de service.

coût, utilisations innovantes des données, propositions spécifiques pour les segments, exploitation de l'infrastructure existante et gestion des risques et des parties prenantes réglementaires.

2.2. Relation des banques avec les FinTechs

2.2.1. Facteurs de perturbation du secteur bancaire

Les FinTechs promettent de révolutionner et de remodeler le secteur financier en réduisant les coûts, en améliorant la qualité des services financiers et en créant un paysage financier plus diversifié et plus stable. Leur existence repose sur l'économie circulaire et le partage, ainsi que sur une réglementation favorable et les technologies de l'information (Moro-Visconti, 2020). La pénétration du marché des FinTechs dans ces deux sous-segments, mesurée par le marché potentiel, est actuellement d'environ 0,2 %. Le volume total du marché des FinTechs atteindra 60 milliards d'euros en 2020 et 101 milliards d'euros en 2025 (Dorfleitner et al. ; 2017).

Les banques devront poursuivre leurs réductions de coûts, car leurs coûts restent exorbitants, ce qui explique en partie la pénétration du marché par de nouveaux entrants (Philippon, 2016). Le nouveau paradigme impulsé par les start-ups fintech préconise la segmentation des activités bancaires en segments d'activité distincts et une spécialisation globale dans au moins un de ces segments, ce qui leur confère une reconnaissance, une plus grande utilité pour les consommateurs et, par conséquent, des parts de marché. Les banques devront réagir à cette compression des marges, car leur passivité pourrait compromettre jusqu'à 20 % de leurs revenus d'ici 2025 (McKinsey, 2015).

Les nouvelles technologies et les outils réglementaires avancés affichent désormais une évolution vers les alliances. La concurrence entre banques et concurrents a déjà cédé la place à une collaboration directe au sein de l'écosystème fintech. Les banques dotées d'une structure numérique ouverte et flexible seront mieux placées pour tirer parti des avantages de ces collaborations (Anagnostopoulos I., 2018).

Mărăcine et al. (2020) suggèrent cinq domaines principaux dans lesquels les FinTechs peuvent améliorer les modèles économiques des banques : l'introduction de plateformes spécialisées, la couverture des segments de clientèle négligés, l'amélioration de la sélection des clients, la réduction des coûts d'exploitation et l'optimisation des processus opérationnels. Avec la maturation des offres bancaires numériques et l'augmentation de la pression sur les coûts, il est devenu inévitable de modifier les modèles opérationnels des banques. L'un des résultats a été une banque numérique sans agence à part entière (Hough et al. ; 2018) ou banque challenger. Une banque challenger est une institution financière qui peut se présenter sous la forme simple d'un système d'information et de communication (Schepinin, Bataev ; 2019). L'institution traditionnelle a ressenti la disruption et s'efforce de faire évoluer son modèle économique, passant d'une approche centrée sur le produit à une approche centrée sur le client (Lotriet, Dltshego ; 2020).

 ISSN : 1857-7881 (imprimé) e - ISSN 1857-7431

2.2.2. L'émergence de la Fintech et la croissance économique durable Selon Moore A. (2015), une innovation disruptive est véritablement nécessaire lorsque ce qui est rare et cher devient omniprésent et bon marché. Shin YJ et Choi Y. (2019) définissent les FinTechs comme des plateformes pour le développement d'une croissance économique durable et un catalyseur de la quatrième révolution industrielle. Les FinTechs qui cherchent à pénétrer le marché des services financiers en utilisant de nouvelles approches et technologies cherchent à construire des modèles économiques similaires à ceux des banques, ciblant souvent une niche ou un produit particulier (McKinsey, 2018).

En l'absence de mesures d'atténuation de la part des banques, dans cinq grands secteurs de la banque de détail, le crédit à la consommation, les prêts hypothécaires, les prêts aux petites et moyennes entreprises, les paiements de détail et la gestion de patrimoine, entre 10 et 40 % des revenus bancaires (selon le secteur) pourraient être menacés d'ici 2025. Les attaquants sont susceptibles de faire baisser les prix et de provoquer une compression des marges (McKinsey, 2016).

Sadigov et al. (2020) ont prouvé que le développement de la FinTech contribue à la croissance économique en augmentant le PIB généré dans le secteur financier, et le fait indirectement en augmentant le chiffre d'affaires du commerce électronique et le financement du secteur réel, notamment en créant des conditions de prêt plus favorables pour les petites et moyennes entreprises.

Le modèle économique des FinTechs est immatériel et combine la finance électronique, Technologies Internet, réseaux sociaux, intelligence artificielle, blockchains et analyse de données massives. De plus, leur modèle de revenus est bien plus évolutif que celui d'une banque classique (Moro-Visconti ; R. et al. ; 2020). Ce nouveau modèle économique résulte de cinq facteurs disruptifs : le cloud, qui rend le coût de l'informatique gratuite marginal ; les smartphones, qui rendent marginal le coût d'une transaction ; les nouveaux acteurs du web et des médias sociaux, qui rendent gratuit l'ajout d'une ressource partagée dans l'économie collaborative ; l'exploitation aisée des données par des algorithmes, plus facile que les traitements humains, qui rend le coût de la prise de décision dynamique très faible ; l'Internet des objets, qui ne nécessite pas de maintenance sur site.

Les nouvelles approches fintech créent une nouvelle base pour harmoniser les investissements entre les partenaires commerciaux et les concurrents également ; grâce à la nouvelle disponibilité de produits et de services qui ont une base opérationnelle différente, avec une implication humaine réduite sur les aspects purement transactionnels, soutenue par l'intelligence artificielle lorsque cela est approprié (Melnick, E. et al. ; 2000).

3. Étude empirique

3.1. Méthodologie de recherche

Pour cette enquête, 58 professionnels et experts sélectionnés en fonction de leur spécialisation en finance, gestion ou transformation numérique, originaires de trois pays différents : le Maroc, la France et l'Espagne, ont répondu. La majorité des répondants sont spécialisés en finance.

Le questionnaire est divisé en deux parties. La première comprend des questions générales sur la tranche d'âge, le pays, la connaissance des services bancaires numériques, ainsi que les avantages et les limites de la transformation numérique dans le secteur bancaire. La seconde partie comprend des questions plus approfondies sur les FinTechs et leur impact sur le secteur bancaire. Les questions étaient à choix multiples avec possibilité d'ajouter une réponse personnalisée pour encourager la participation.

Les données ont été collectées via les réseaux sociaux (principalement LinkedIn), avec des demandes ciblées envoyées individuellement pour des résultats plus significatifs et un contrôle de l'échantillon. Le choix des réseaux sociaux a été imposé par les restrictions sanitaires liées à la COVID-19 au Maroc.

Les tranches d'âge ont été choisies en fonction des différences notables entre les générations en termes de familiarité et d'acceptation des solutions numériques. Il était également important de demander le pays des répondants en raison des variations environnementales (accessibilité de la population à Internet, environnement économique, variations d'âge des populations...).

3.2. Résultats de l'enquête

Les 58 réponses étaient valides et incluses dans l'analyse statistique suivante. Nous avons utilisé IBM SPSS Statistics 25 pour les statistiques descriptives de cet échantillon. Le choix méthodologique est dû à une contrainte de disponibilité des données : le faible nombre de répondants et, par conséquent, la non-représentativité de l'échantillon. La taille de l'échantillon obtenu ne permet pas l'estimation du modèle économétrique à variables dépendantes limitées, tel que Logit ou Probit, généralement utilisé pour la modélisation des variables nominales. Par conséquent, nous avons utilisé des tables de fréquences, des histogrammes et des tableaux croisés générés par SPSS 25 afin d'observer la dépendance d'une variable à une autre et d'analyser les relations existantes entre les données obtenues. Afin de créer les histogrammes pour une meilleure vision des fluctuations des variables, nous avons dû les coder.

Nous avions quatre questions à choix multiples. Pour une meilleure analyse, nous avons considéré chaque choix comme une variable. Au total, nous avons retenu deux variables ordinales et 22 variables nominales. Les fréquences et les pourcentages des catégories sont présentés dans des tableaux de 1 à 7.

La majorité des répondants ont entre 25 et 40 ans, mais se situent très près de la tranche d'âge des 18-24 ans. Cela peut s'expliquer par la capacité des jeunes générations à utiliser les technologies. Les personnes de plus de 60 ans sont absentes de l'échantillon. Cela pourrait s'expliquer par une différence d'utilisation des technologies et de présence en ligne (tableau 1).

 ISSN : 1857-7881 (imprimé) e - ISSN 1857-7431

	Fréquence	Pourcentage	Cumulatif pourcentage
18-24	23	39,7	39,7
25-40	25	43,1	82,8
41-60	10	17,2	100,0
Total	58	100,0	

Tableau 1.Âge des répondants
Source : Auteurs

Le tableau 2 montre que 79,3 % des répondants travaillent dans la finance et la gestion, et seulement 20 % dans la transformation numérique. Cela pourrait s'expliquer par le caractère relativement récent de ce secteur, qui compte donc moins d'experts et de ressources humaines.

	Fréquence	Pourcentage	Cumulatif pourcentage
Finance - Gestion	46	79,3	79,3
Transformation numérique	12	20,7	100,0
Total	58	100,0	

Tableau 2. Domaine de travail ou domaine d'études
Source : Auteurs

L'étude étant réalisée au Maroc, il était attendu que la grande majorité des réponses proviendraient d'experts marocains. C'est ce que montre le tableau 3, avec 81 % de répondants marocains et seulement un faible pourcentage cumulé de 19 % pour l'Espagne et la France. Nous ne pourrons donc pas analyser l'influence des différences environnementales sur la perception des experts de la relation des fintechs avec les banques en fonction du pays d'origine.

	Fréquence	Pourcentage	Cumulatif pourcentage
Espagne	2	3,4	3,4
France	9	15,5	19,0
Maroc	47	81,0	100,0
Total	58	100,0	

Tableau 3. Pays des répondants
Source : Auteurs

Le tableau 4 souligne que l'utilisation d'outils technologiques dans différents processus est très importante pour 36 des répondants à cette enquête, soit 62 % de l'échantillon total. Aucun d'entre eux ne la considère comme non importante, d'où l'absence de ce choix dans le tableau de fréquences suivant.

	Fréquence	Pourcentage	Cumulatif pourcentage
Modérément important	6	10,3	10,3
Important	16	27,6	37,9
Très important	36	62,1	100,0
Total	58	100,0	

Tableau 4. Importance de l'utilisation des outils technologiques

Source : Auteurs

	Fréquence	Pourcentage	Cumulatif pourcentage
Non	46	79,3	79,3
Oui	12	20,7	100,0
Total	58	100,0	

Tableau 5. Possibilité de transformer numériquement les banques sans conséquences graves

Source : Auteurs

D'après le tableau 5, nous pouvons clairement dire que la plupart des répondants (près de 80 %) ne s'attendent pas à ce que les banques soient transformées numériquement sans conséquences néfastes.

Concernant la nécessité des fintechs pour une transition numérique réussie transformation des institutions bancaires, il a été fortement convenu qu'il devrait y avoir une certaine forme d'implication afin de mettre en œuvre correctement la transformation numérique dans les banques.

	Fréquence	Pourcentage	Cumulatif pourcentage
Non	10	17,2	17,2
Oui	48	82,8	100,0
Total	58	100,0	

Tableau 6.Nécessité des fintechs pour la transformation numérique des banques

Source : Auteurs

Moins de la moitié des répondants (28) pensent qu'ils pourraient éventuellement remplacer les banques à l'avenir en raison de la similitude des services offerts et des prix relativement plus bas.

Néanmoins, 51,7% pensent qu'une telle transformation du système bancaire ne peut pas se produire.

 ISSN : 1857-7881 (imprimé) e - ISSN 1857-7431

		Fréquence	Pourcentage	Cumulatif pourcentage
	Non	30	51,7	51,7
	Oui	28	48,3	100,0
	Total	58	100,0	

Tableau 7. La capacité des fintechs à remplacer complètement les banques
Source : Auteurs

3.3. Analyse des résultats de l'enquête

Afin d'analyser les résultats précédents, nous interpréterons un graphique croisé dynamique réalisé avec SPSS 25 en fonction des questions complémentaires du questionnaire afin de mieux expliquer les relations entre toutes les variables. Des questions sur les services bancaires numériques connus, les risques et les avantages de la numérisation des banques ont été posées pour plus de détails.

L'objectif principal de cet article étant de déterminer si les FinTechs représentent une menace pour les institutions bancaires, nous avons choisi d'aborder les deux variables les plus importantes autour desquelles l'enquête s'articule. Premièrement, nous déterminons si les FinTechs sont nécessaires à la transformation numérique des banques, puis nous concluons si elles ont le potentiel de remplacer les banques.

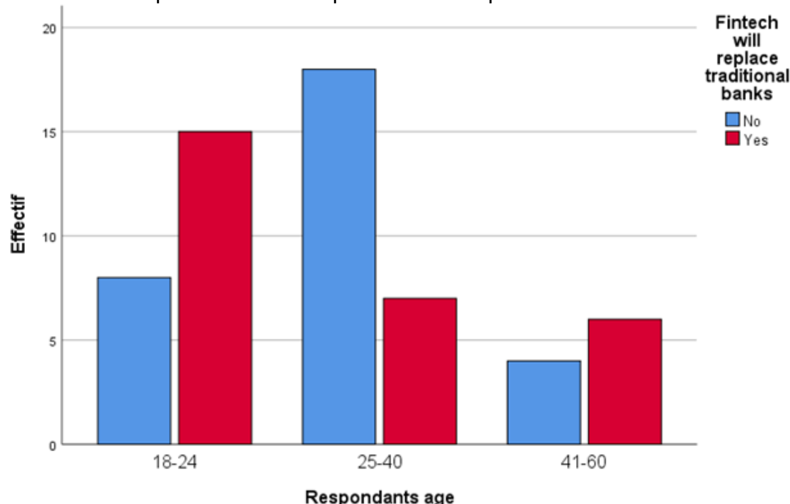


Figure 2. La capacité des fintechs à remplacer complètement les banques / Âge
Source : Auteurs

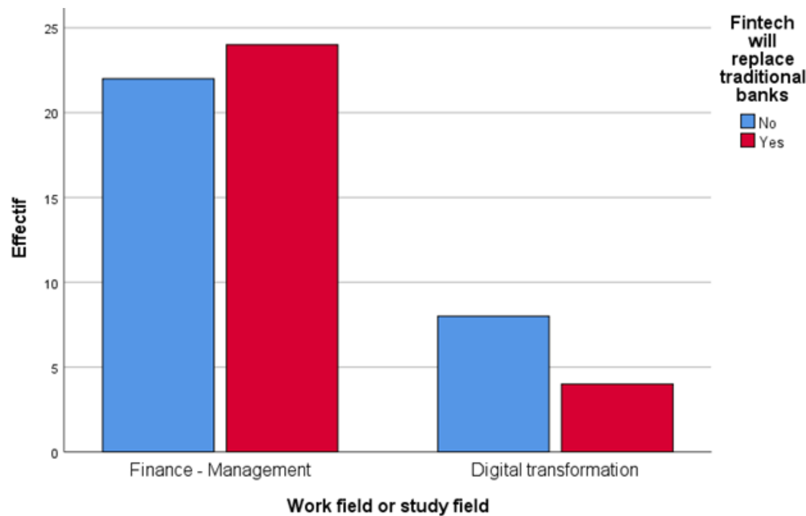


Figure 3. La capacité des fintechs à remplacer complètement les banques / Field
Source : Auteurs

D'après les figures 2 et 3, nous pouvons conclure que les fintechs sont considérées comme une menace
Les banques sont confrontées à une concurrence entre financiers et gestionnaires. Les experts en transformation numérique, quant à eux, n'entrevoient pas de remplacement possible du système bancaire par les nouveaux entrants. Pour plus d'explications, nous interprétons dans le paragraphe suivant des graphiques croisés la possibilité de transformer numériquement les banques sans conséquences graves.

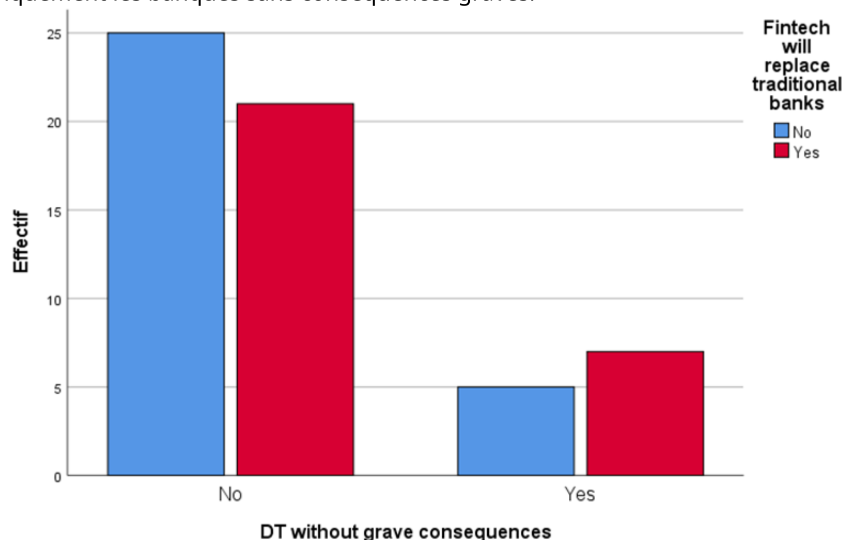


Figure 4. La capacité des fintechs à remplacer complètement les banques / DT sans conséquences graves
Source : Auteurs

La figure 4 montre que la plupart des répondants estiment qu'il serait difficile de transformer l'ensemble du système bancaire en un nouveau système numérique sans répercussions négatives. Les arguments les plus souvent avancés dans ce cas étaient (1) l'obligation de gestion des risques ; (2) l'importance du changement structurel impliqué ; (3) la résistance au changement ; (4) les coûts de licenciement.

Pourtant, la majorité de ceux qui ont voté en faveur de cette idée ne croient pas que les fintechs parviendront à remplacer les banques simplement en raison de leur fragilité.

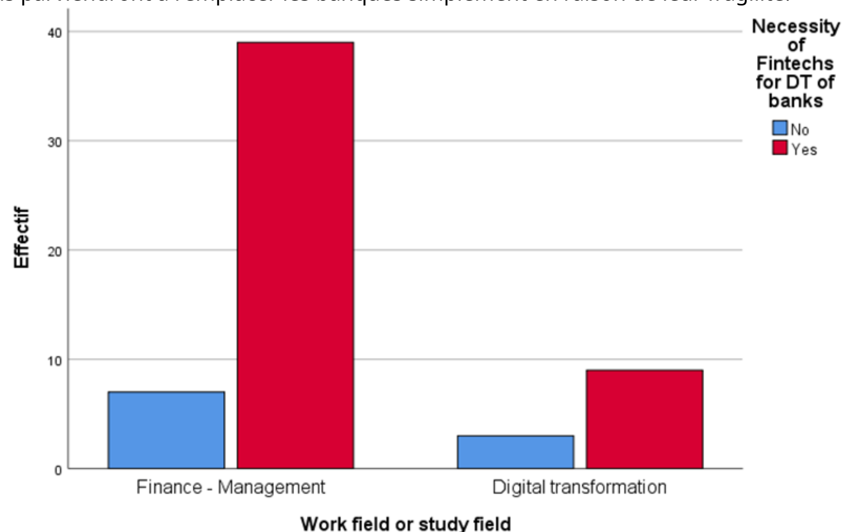


Figure 5.Nécessité des fintechs pour le développement des banques / Domaine de travail et d'études

Source : Auteurs

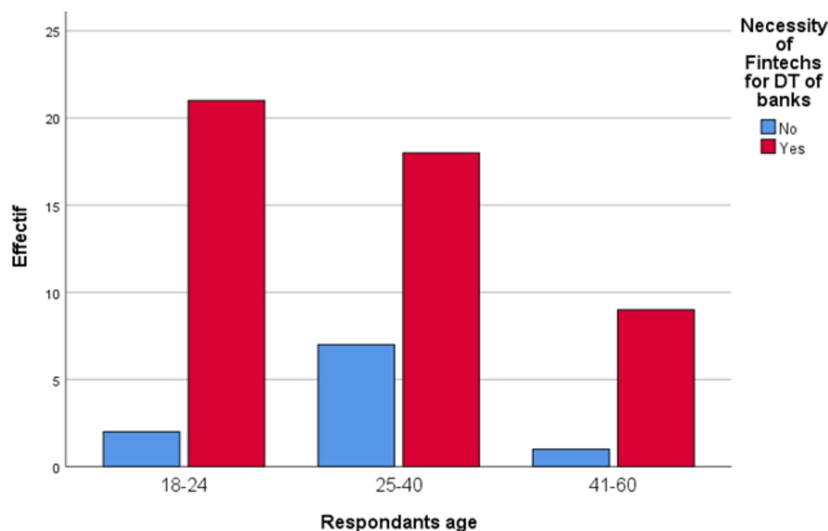


Figure 6.Nécessité des fintechs pour le développement technologique des banques / Âge

Source : Auteurs

 ISSN : 1857-7881 (imprimé) e - ISSN 1857-7431

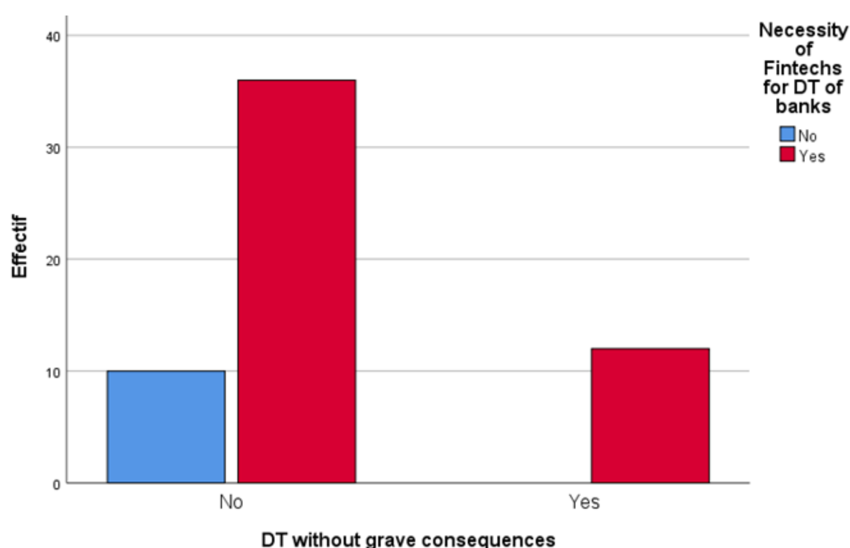


Figure 7.Nécessité des fintechs pour le DT des banques / DT des banques sans conséquences graves
Source : Auteurs

Les figures 5, 6 et 7 montrent toutes que quelle que soit la variable croisée avec la nécessité pour les fintechs de transformer numériquement les banques, la grande majorité des répondants pensent que les institutions bancaires ont besoin du nouveau modèle économique des fintechs afin de réussir leur transformation avec le moins de complications possible.

Notre étude confirme désormais que pour digitaliser efficacement les banques, les FinTechs sont indispensables et garantes d'une transformation réussie. Elles représentent pour les banques la meilleure opportunité d'accroître leur part de marché et de fidéliser leurs clients, tout en en attirant davantage, à une époque où les consommateurs sont très exigeants et peu convaincus de la fidélité.

Elle a également montré que la majorité des professionnels de la finance marocains ne sont pas encore familiarisés avec les concepts de banque digitale, tels que les Robot Advisors et les agences 3.0.

La participation à cette enquête d'un expert en transformation numérique des banques, dont l'identité ne peut être divulguée, a particulièrement retenu notre attention. Grâce à ses précieuses connaissances, malgré la complexité extrême de la structure, des processus et des réglementations bancaires, il est tout à fait possible pour les dirigeants et les scientifiques de transformer les banques et d'exploiter pleinement leur potentiel numérique. Des résultats positifs sont possibles grâce aux FinTechs.

Le recours aux compétences technologiques des FinTechs permettra une transition en douceur des banques traditionnelles vers les banques numériques 4.0. La coopération entre banques et fintechs permet aux banques de bénéficier d'une clientèle stable, d'un label de confiance, de capitaux et d'une expertise. Les banques bénéficient d'une expérience client numérique fluide et de l'intégration de nouvelles technologies.

Technologies. Il existe de nombreuses formes de coopération, avec des engagements financiers variés. De nombreux types de relations sont possibles, comme des partenariats directs ou via des sandbox.

Apports et limites de la recherche

Nos recherches ont permis de conclure que les FinTech, nouveaux entrants dans le secteur financier, peuvent accompagner les banques dans leur transformation numérique et ne peuvent être considérées uniquement comme des adversaires. « On a beaucoup parlé de l'échec que la FinTech est appelée à infliger au secteur bancaire traditionnel. Cependant, cette rivalité cède désormais la place à une approche collaborative davantage tournée vers l'avenir. La simplification des processus complexes, associée à une expérience utilisateur améliorée, a rendu la FinTech attrayante et a encouragé de nombreuses banques à s'engager dans des alliances FinTech qui permettront la co-création de solutions et favoriseront une nouvelle vague de disruption numérique. » (PwC Inde)

Nous avons tenté d'inclure de nombreux aspects dans notre enquête, notamment la réduction des erreurs d'échantillonnage. Cependant, l'échantillon étudié ne représente qu'une approximation de la population ciblée en raison de nombreux facteurs, tels que les restrictions mondiales liées à la COVID-19. La prévalence de ces erreurs peut être réduite en augmentant la taille de l'échantillon, ce qui pourrait poser des problèmes de recherche. Nous reconnaissons que l'analyse présentée dans cet article brosse un tableau assez restreint de la relation entre les fintechs et les banques ; nous ne pouvons donc pas généraliser ces résultats à l'ensemble de la population.

Conclusion

La concurrence entre les banques et les FinTechs pour la fidélisation n'est pas nouvelle, mais divers obstacles clés freinent les relations commerciales entre elles.

Bien que la situation actuelle diffère de celle de l'essor des entreprises Internet, le taux d'échec des FinTech reste probablement élevé. Cependant, les FinTechs axées sur le marché de détail sont bien placées pour percer et bâtir des entreprises pérennes, et elles sont susceptibles de transformer en profondeur certains secteurs des services financiers.

Dans le secteur financier, les erreurs ont des conséquences graves et dangereuses. Les technologies et les structures organisationnelles doivent être matures et ancrées dans une stratégie numérique solide pour permettre une délégation complète des opérations bancaires. Parallèlement, nous constatons que les tâches les plus techniques sont déléguées aux machines en toute sécurité.

Le risque de cyberattaques demeure le plus important et le plus difficile à éviter. Comme nous l'avons constaté par le passé, de nombreuses fuites de données ont été commises par les géants de l'informatique (Facebook, désormais META, et d'autres). Une situation similaire pour les banques est intolérable compte tenu des terribles dommages qu'elle peut causer.

Par conséquent, à l'avenir, le secteur bancaire ne disparaîtra certainement pas, mais Les banques traditionnelles sont menacées si elles ne suivent pas les dernières évolutions. « Repenser le secteur bancaire » est plus crucial que jamais, et certains

Les initiatives des dirigeants pour prendre en charge le difficile chemin du changement structurel ont été reconnues (I. Krasonikolakis, M. Tsarbopoulos, 2020). Un portefeuille d'initiatives numériques peut réduire les risques grâce à la diversification, mais les véritables changements nécessitent du temps, de l'argent et une volonté de leadership. Il arrive que les banques lancent plusieurs projets, puis redoublent d'efforts pour développer ceux qui ont un impact (McKinsey, 2015).

« Comme on pouvait s'y attendre, les technologies sont l'élément le plus fréquemment mentionné
Concernant le concept de transformation numérique. Les éléments « processus », « données » et « modèles économiques » sont moins souvent mis en avant, mais sont souvent mis en avant. L'objectif des auteurs était de trouver des arguments sur l'importance de l'élément « humain ». (Verina N., Titko J. ; 2019)

Références :

1. Allen, F., Gu, X., et Jagtiani, J. (2020). Un aperçu de la recherche et des discussions politiques sur la fintech.
2. Anagnostopoulos, I. (2018). Fintech et Regtech : impact sur les régulateurs et les banques.*Journal d'économie et d'affaires*, 100, 7-25.
3.Béziade C. & Assayag S., (2014). L'impact du numérique sur les métiers de la banque.*Les études de l'observatoire*.
4. Cardona, M., Kretschmer, T., & Strobel, T. (2013). TIC et productivité : conclusions de la littérature empirique.*Économie et politique de l'information*,*25*(3), 109-125.
5. Derridj, R. et Amiar, L. (2020). La digitalisation au sein du secteur bancaire : entre causes et conséquences cas d'ABC Bank.
6. Diener, F., et Špaček, M. (2021). Transformation numérique dans le secteur bancaire : une perspective managériale sur les obstacles au changement.*Durabilité*, 13(4), 2032.
7. Dorfleitner, G., Hornuf, L., Schmitt, M. et Weber, M. (2017). Le marché de la fintech en Allemagne. Dans*FinTech en Allemagne*(pp. 13-46). Springer, Cham.
8. Fichman, RG, Dos Santos, BL, et Zheng, Z. (2014). L'innovation numérique, un concept fondamental et puissant dans le programme d'études en systèmes d'information.*MIS trimestriel*, 38(2), 329-A15.
9. Genzorova, T., Corejova, T., & Stalmasekova, N. (2019). Comment la transformation numérique peut influencer le modèle économique ? Étude de cas pour le secteur des transports.*Procedia de recherche sur les transports*, 40, 1053-1058.
10. Gomber, P., Kauffman, RJ, Parker, C., & Weber, BW (2018). Sur la révolution fintech : interprétation des forces d'innovation, de disruption et de transformation dans les services financiers.*Journal des systèmes d'information de gestion*, 35(1), 220-265.
11. Khanboubi, F., et Boulmakoul, A. (2019). Métamodèle de transformation numérique dans le secteur bancaire.*INTIS*, 2019, 8e.

12. Khanchel, H. (2019). L'impact de la transformation numérique sur le secteur bancaire. *Revue internationale des tendances en administration des affaires*, (2).
13. KPMG International Cooperative (2017). Fixer le cap sur un marché perturbé. 134198-G.
14. Krasonikolakis, I., Tsarbopoulos, M., et Eng, TY (2020). Les banques en place sont-elles dépassées face à la transformation numérique ? *Journal de gestion générale*, 46(1), 60-69.
15. Kretschmer, T., et Khashabi, P. (2020). Transformation numérique et conception organisationnelle : une approche intégrée. *California Management Review*, *62*(4), 86-104.
16. McKinsey & Company (2018). Synergie et disruption : dix tendances qui façonnent la fintech. Banque mondiale.
17. McKinsey & Company. 2015a. « Choix stratégiques pour les banques à l'ère numérique ».
18. Miklos D., Somesh K., Tunde O., Kausik R. (2016). Décrypter le bruit autour des technologies financières. Services financiers. *McKinsey & Company*.
19. Omarini, A. (2017). La transformation numérique du secteur bancaire et le rôle des FinTechs dans le nouveau contexte d'intermédiation financière.
20. Shin, YJ et Choi, Y. (2019). Faisabilité du secteur FinTech comme plateforme d'innovation pour une croissance économique durable en Corée. *Durabilité*, 11(19), 5351.
21. Terrar, D. (2015). Qu'est-ce que la transformation numérique ?
22. Valdez-de-Leon, O. (2016). Un modèle de maturité numérique pour les fournisseurs de services de télécommunications. *Revue de gestion de l'innovation technologique*, 6(8).
23. Verina, N. et Titko, J. (mai 2019). Transformation numérique : cadre conceptuel. *Dans les actes de la conférence scientifique internationale « Problèmes contemporains en ingénierie économique, de gestion et d'affaires » 2019*, Vilnius, Lituanie (pp. 9-10).
24. Yoo, Y. (2010). L'informatique au quotidien : appel à la recherche sur l'informatique expérientielle. *MIS trimestriel*, 213-231.